

DÉSŒUVRER AU NOM DU MONDE LES ARCHI-TEXTURES DE CÉCILE ANDRIEU

Cécile Andrieu continue, admirablement obstinée, à « désœuvrer » l'écrit, les mots, leurs intentions de sens, pour les rendre à la matérialité et livrer ainsi à l'attention une esthétique paradoxale de l'inscription. De ce geste répété en des variations elles-mêmes repliées sur l'insistance : exposant des séries, des scansion, des rappels, croît une affirmation créative qui tire sa nécessité de l'histoire. Car ce retour de l'imprimé à une matière ouvrée, égrenée, roulée, enveloppée, scrupuleusement reconditionnée, fait monter à la présence un lien vital et originel au langage, que noie aujourd'hui l'empire du visuel et du code. Etrange anamnèse qui donne à voir l'assourdi ou le défait en martyrisant l'objet de sa plaidoirie ! Qui confie la défense du sens à des supports du langage qu'elle rend méconnaissables ! Mais aveu clair du combat engagé lorsqu'il triture des dictionnaires et des encyclopédies, notamment médicales, sommes hantées par l'esprit analytique, énumératif, positiviste, inventaires déjà découpés eux-mêmes en rubriques, dénués de véritable texte. La création plasticienne remonte alors de son enfer : au creux et aux antipodes du langage-objet, elle s'éclaire d'une autre parole, restée vivante, dont l'absence devient comme l'ultime chance de manifestation. Elle assume l'acte à la fois désespéré et patient de contrer un impossible : la numérisation du monde, effacement de la vie au profit d'un artefact radicalement muet, vecteur de contrôle et de marchandisation. L'imprimerie avait certes déjà refoulé la parole. Mais le silence multiplié du texte imprimé rapproche les êtres éloignés, leur apprend des liens insoupçonnés, fait voyager l'esprit. Les pouvoirs d'oppression l'ont vite su : la liberté écrit son nom. Les livres sont leurs ennemis. Avec le numérique, le texte est devenu chiffre. Et le monde une machinerie destinée à faire du chiffre. En réplique oblique à cette destruction technologique et affairée de la présence, Cécile Andrieu expose la condition matérielle des mots. Ses installations invitent à entrer dans un silence qui écoute notre présent, à éprouver l'angle mort d'un langage envahi de discours et en voie de mutation vers le formalisme. Son évocation texturée de la civilisation du livre, ses jeux dans l'illisible, ses typographies orphelines, méditent notre extinction. Mais révèlent une objection.

(Jean-Marc Mouillie, écrivain)